

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Albums

Volume 22, numéro 2, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12244ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1999). Compte rendu de [Albums]. *Lurelu*, 22(2), 16–24.

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction de Simon Dupuis

16

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, le ou la signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

- Couverture
- Ⓐ Auteur
- Ⓣ Traducteur
- Ⓛ Illustrateur
- Ⓢ Série
- Ⓒ Collection
- Ⓔ Éditeur

Albums

La trouvaille de Benjamin Benjamin et la Saint-Valentin Benjamin au musée

- Ⓐ PAULETTE BOURGEOIS ET SHARON JENNINGS
- Ⓛ BRENDA CLARK
- Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓢ BENJAMIN
- Ⓔ SCHOLASTIC, 1997, 1998 ET 1999, 32 PAGES, 5 À 7 ANS, 7,99 \$ CHACUN

C'est avec grand plaisir que je présente trois des excellents albums de la désormais célèbre série «Benjamin» à ceux qui n'auraient pas encore eu le bonheur d'en faire la découverte. S'adressant aux enfants d'âge préscolaire, ces petites histoires abordent des thèmes qui leur sont chers dans un langage riche mais accessible. Les petits animaux attachants qui peuplent cet univers représentent bien la diversité des gens par leur nature et par leurs caractéristiques singulières. Les trois albums demeurent fidèles à la tradition en présentant des illustrations toujours très généreuses en couleurs et en détails, nous faisant croire entièrement à l'intrigue et nous fournissant quantité de pistes à explorer quand vient le temps d'en faire la lecture aux tout-petits.

Dans *La trouvaille de Benjamin*, la petite tortue est tout heureuse de pouvoir mettre la main sur un appareil photo perdu. Avec l'aide de son père, Benjamin apprendra qu'on ne doit pas prendre ce qui ne nous appartient pas et, ensemble, ils tâcheront de retrouver le propriétaire de l'appareil.

Benjamin et la Saint-Valentin nous présente notre jeune héros aux prises avec la difficulté de transmettre ses vœux à ses valentins et valentines puisqu'il a malencontreusement laissé tomber ses cartes de son sac d'école et qu'elles se sont abîmées. Il apprend alors à recevoir sans pouvoir donner en retour et, surtout, il comprend que l'amitié véritable se démontre au quotidien, et non pas seulement lors d'une occasion spéciale.

Enfin, *Benjamin au musée* constitue une excellente introduction pour qui désire préparer un enfant à une sortie éducative au musée. Cette fois-ci, Benjamin doit parvenir à vaincre sa peur des dinosaures qu'il sait habiter le musée.

Bref, ces albums ainsi que toute la série des Benjamin offrent aux enfants un ami sympathique avant de se montrer éducatifs (caractéristique plutôt rare), des sujets qui les interpellent, de belles illustrations et de merveilleux moments passés à se laisser faire la lecture.

EMMANUELLE DIOTTE, libraire

1 Une leçon de plongeon

- Ⓐ DORIS BRASSET ET FABIENNE MICHOT
- Ⓛ DORIS BRASSET ET FABIENNE MICHOT
- Ⓣ MICHÈLE MARINEAU
- Ⓢ GOFRETTE
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 1999, 32 PAGES, 2 À 6 ANS, 12,95 \$

Ce qui frappe d'abord en ouvrant cet album, ce sont les couleurs éclatantes et tranchées qui brillent sur un papier d'un blanc tout aussi éclatant. Puis, ce sont les personnages rappelant vaguement des dessins d'enfants et la mise en pages dynamique. Les illustrations, réalisées avec des crayons feutres pinceaux, foisonnent de fleurs, de fruits, de petits animaux et de détails surprenants qu'il est agréable de découvrir lorsqu'on vagabonde parmi les images. Les deux planches montrant le plongeon de Bleu puis celui de Gofrette sont particulièrement inté-

ressantes par les mouvements qu'elles suggèrent. Le plongeon de Bleu est tout à fait en contrôle alors que celui de Gofrette est complètement désordonné.

Gofrette le chat a beaucoup d'amis et aussi un cousin trapéziste au cirque Zanimo. Son cousin l'invite un jour à devenir plongeur pour ce cirque. Mais il y a un hic : Gofrette ne sait pas plonger. Son ami Bleu entreprend donc de lui apprendre les rudiments de cet art, mais Gofrette, maladroit, ne réussit qu'à éclabousser tout le monde. Après une deuxième tentative, il déclare détester l'eau et préférer manger un bon cornet de crème glacée.

Cet album est pour moi comme un vent de fraîcheur qui souffle sur les pages hélas! trop semblables de plusieurs albums publiés ici : pas de ce sempiternel cadre noir qui emprisonne solidement les illustrations mais un contour défini par la couleur, ce qui donne une impression de liberté et de légèreté. Du bleu, du rouge, du jaune, du vert, de l'orange, du rose, agencés avec audace, et un texte amusant et expressif balaiant les quelques poussières de conservatisme qui auraient pu s'infiltrer dans cette histoire fort simple.

Un album à découvrir.

EDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

2 Une soupe de poisson aux bleuets

- Ⓐ DORIS BRASSET ET FABIENNE MICHOT
- Ⓛ DORIS BRASSET ET FABIENNE MICHOT
- Ⓣ MICHÈLE MARINEAU
- Ⓢ GOFRETTE
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 1999, 32 PAGES, 2 À 6 ANS, 12,95 \$

Gofrette le chat part en camping avec son ami Bleu, le chien. Gourmand comme dix, Gofrette est responsable du pique-nique. Mais des ratons laveurs mauves profitent de la nuit pour manger les provisions des deux amis. Catastrophe majeure, s'il en est une aux yeux de Gofrette, qui a bien hâte de retrouver son meilleur ami : Rouge, son réfrigérateur!

Les dessins, de facture naïve, ne plairont peut-être pas à tous. Pour ma part, plus je les regarde, plus j'apprécie Gofrette, Bleu et leur univers éclaté et coloré. Le texte, simple, ajoute au charme qui se dégage du livre.



3



Designers de profession, Doris Brassset et Fabienne Michot osent se lancer dans la création d'albums pour enfants. Elles travaillent en duo tant pour les textes que pour les illustrations et passent le test avec succès, à mon avis. Il ne faudra donc pas se surprendre de voir éventuellement Gofrette et ses amis faire leur entrée dans le quotidien des enfants, que ce soit sous forme de chandails, de frises de papier peint ou de coussins décoratifs... Et, bien sûr, dans d'autres aventures! Du moins, espérons-le.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire, Radio-Canada

3 Antoine devient grand frère

- (A) VALÉRIE ÉLIZABETH BURN,
ISABELLE CÔTÉ ET ROXANNE GENDRON
- (I) ANNE MICHAUD
- (C) ALBUM ILLUSTRÉ
- (E) SOLEIL DE MINUIT, 1999, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Toute l'histoire est contenue dans son titre, ce qui traduit bien la simplicité de cet album. Qualité ou défaut? Une histoire sans histoire. Une histoire où Antoine devient grand frère, tout simplement. Antoine attend le bébé bien sagement, il en parle, il accompagne sa mère au rendez-vous chez le médecin, puis un jour le bébé arrive. Alors, il fait la découverte du nouveau-né, de ses petits doigts, de la nouvelle vie qui commence, de l'heure de la tétée et des pleurs! Antoine est un enfant heureux et choyé. Son père comprend l'importance de s'occuper de son «grand» quand les pleurs du bébé prennent trop de place. De son côté, sa mère n'oublie pas de le bercer...

Toute la construction de ce livre tend vers cet équilibre familial. Un livre qui nous aide à ne pas oublier que, même si les tout-petits prennent beaucoup de place, les grands existent encore. Un livre qui nous fait vivre chaque étape de cette période d'avant et d'après la naissance.

Les illustrations et le texte dégagent eux aussi cette même simplicité. Les mots sont faciles, accessibles et présentés de façon assez traditionnelle : texte sur la page de gauche, illustrations sur la page de droite. Les illustrations aux couleurs douces intègrent des éléments de la vie de tous les jours et transposent fidèlement le texte en images.

4



Qualité ou défaut? Les deux, à mon sens, puisque la grande qualité de cet album est de privilégier le côté humain des choses et de raconter avec beaucoup de naturel tous ces petits événements. En contrepartie, l'originalité et la surprise ne sont pas au rendez-vous...

DOMINIQUE GUY, designer graphique

4 Perline Pompette

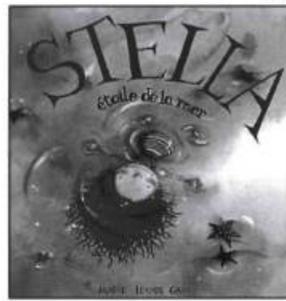
- (A) DOMINIQUE DEMERS
- (I) MARIE-CLAUDE FAVREAU
- (C) À PAS DE LOUP
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1999, 32 PAGES, 7 À 8 ANS, 7,95 \$

Dès la naissance de leur petite Perline, monsieur et madame Pompette la traitent en véritable princesse. Et Perline grandit, persuadée qu'elle est une vraie princesse. Cependant, lorsque vient le moment d'entrer à l'école, ses parents tentent de lui faire comprendre qu'elle n'en est pas une. Peine perdue... La première journée d'école de Perline ne se passe pas très bien. Elle se pose alors la grande question : qu'arrivera-t-il aux princesses lorsqu'elles grandissent et vont à l'école? La réponse sera stupéfiante et... digne d'un conte de fées!

La créativité de l'équipe de Dominique et compagnie nous donne encore une fois de quoi nous régaler. Cette nouvelle collection présente trois niveaux de difficulté clairement désignés. Dans ce récit, le vocabulaire est simple, les phrases, courtes; l'histoire est drôle, linéaire et facile à suivre. J'ai franchement ri en voyant Perline trôner sur son pot ou lorsqu'elle aperçoit dans une librairie un livre sur les princesses et s'exclame : «Oh! un livre sur moi!» Une illustration très colorée couvre environ les trois quarts de chacune des pages, et le texte trouve sa place en haut, en bas ou carrément au centre. Cette mise en pages habile crée une interaction texte-illustration très dynamique. Le format carré, mi-album mi-roman, m'a particulièrement plu : pas trop bébé pour le lecteur qui veut aller plus loin que l'album, mais pas trop effrayant pour celui qui a peur de plonger dans le roman de format poche. Si tous les titres de la collection sont de cette trempe, l'avenir sera souriant pour «À pas de loup».

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécaire

5



5 Stella, étoile de la mer

- (A) MARIE-LOUISE GAY
- (I) MARIE-LOUISE GAY
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1999, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, COUV. SOUPLE 8,95 \$, COUV. RIGIDE 16,95 \$

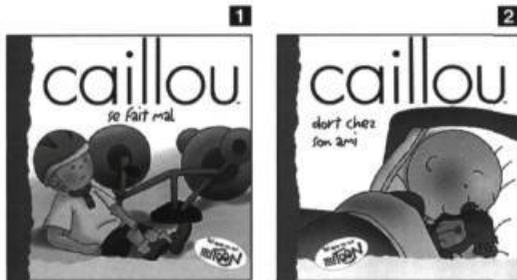
L'illustration et le graphisme de la page couverture de *Stella, étoile de la mer* m'apparaissent comme une invitation à suivre cette petite fille dans son périple. Le titre, disposé en demi-cercle, donne l'illusion d'un tourbillon au centre duquel se trouve Stella, flottant sur le dos, les bras ouverts, son abondante chevelure rousse auréolée autour de sa petite frimousse. Elle nous entraîne ainsi avec Sacha au bord de la mer. Stella connaît bien la mer puisqu'elle y est allée une fois lorsqu'elle était toute petite et elle y plonge sans retenue. Mais Sacha voit la mer pour la première fois, il ressent le besoin de doucement l'appivoiser avant de s'y aventurer. Pour ce faire, il inonde Stella de questions. Elle y répond, inlassablement, tout en poésie : les étoiles de mer sont pour elle des étoiles filantes tombées amoureuses de la mer, un coquillage est en fait une aile oubliée par un ange après une baignade. Au fil de cet album, les illustrations tout en rondeurs semblent danser, se balancer au gré du vent et des vagues. Elles fourmillent de petits détails qu'on prend plaisir à découvrir, comme ce petit chien qui accompagne Sacha dans son exploration. Un superbe album à déguster pendant les chaudes journées d'été ou pour nous réchauffer dans la grisaille de l'automne.

CÉLINE RUFANGÉ, enseignante au préscolaire

Charlotte compte Charlotte dessine

- (A) MIREILLE LEVERT
- (I) MIREILLE LEVERT
- (C) CHARLOTTE NOUNOURS
- (E) CHOUETTE, 1999, 12 PAGES, 2 À 4 ANS, 4,99 \$

Voici des bébés-livres tout carton charmants, alliant deux concepts en un. *Charlotte compte* est à la fois un imagier et un chiffrier. Avant d'aller au lit, Charlotte compte tout ce dont elle a besoin : un pyjama, deux couvertures, trois lampes allumées, etc. Sur la dernière page sont réunis autour de Char-



lotte qui se met au lit tous les objets mentionnés, que l'enfant est invité à compter à son tour. Dans *Charlotte dessine*, on a profité de l'énumération des couleurs pour illustrer des jouets que Charlotte aime : une balançoire jaune, un vélo violet, etc. Sur la dernière page sont rassemblées sur le dessin de Charlotte (ou débordant tout autour!) toutes les couleurs énoncées, que l'enfant est invité à nommer. Charlotte est une petite ourse sympathique, toute ronde et un peu pataude qui possède elle-même un ours en peluche, elle porte des vêtements (des petits chapeaux coquets) et dort dans un lit. Charlotte n'est pas sexiste pour un sou (elle conduit un tracteur). Elle fait tout comme un enfant. À ceci près qu'elle est d'humeur égale. Presque trop sage. Son visage ne sourit ni ne boude jamais, ce qui laisse toute la place au concept, c'est vrai, mais on aimerait y voir un petit quelque chose de fou et de léger. Il n'empêche que ce sont de petits livres tout à fait mignons.

GISÈLE DESROCHES, consultante et animatrice en littérature jeunesse

Caillou, comme papa

- Ⓐ CHRISTINE L'HEUREUX
- Ⓛ CLAUDE LAPIERRE
- Ⓢ CAILLOU
- Ⓒ ROSE DES VENTS
- Ⓔ CHOUETTE, 1999, 24 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 8,99 \$

Depuis que j'écris dans *Lurelu*, j'ai régulièrement analysé des albums de la série «Caillou» dessinés par Hélène Desputeaux. Il me semblait avoir tout dit. Aujourd'hui, je me rends compte que, dans toutes mes critiques précédentes, je n'ai pas assez insisté sur la richesse d'expression de ce petit bonhomme, sur la tendresse qui se dégage de tous les personnages, sur la fantaisie des vêtements et des décors. Hélène Desputeaux a créé Caillou, l'a habillé, l'a fait bouger, lui a donné une personnalité attachante. Elle le connaît : elle l'a tricoté.

Mais voilà que je dois analyser un Caillou dessiné par un autre illustrateur. Le choc! Caillou a régressé. Il marche avec raideur et a de la difficulté à exprimer ses émotions avec sa bouche et ses yeux. On nous le présente presque toujours de face ou de trois quarts, souvent occupé à nous regarder plutôt qu'à

vaquer à ses occupations. Le nouvel illustrateur a conservé les couleurs de Caillou et l'a campé dans le même genre d'environnement. Mais Caillou semble y évoluer sans grand entrain et ne pas s'intéresser vraiment à ce que papa lui raconte, c'est-à-dire qu'il a été lui aussi un bébé et qu'il a un papa qui est le grand-papa de Caillou.

Qui s'attardera à ce changement d'illustrateur? Qui voudra savoir pourquoi Hélène Desputeaux ne dessine plus Caillou? Le milieu de la création est, comme la société, féroce; les créateurs, qui sont la base de l'industrie, ont souvent bien de la difficulté à faire valoir leurs droits. J'en sais quelque chose...

Pour ma part, je crois que Caillou a perdu sa mère et son âme et qu'il errera de livre en livre à sa recherche.

EDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

Joue avec moi

- Ⓐ CHRISTINE L'HEUREUX
- Ⓛ CLAUDE LAPIERRE
- Ⓢ CAILLOU
- Ⓒ ROSE DES VENTS
- Ⓔ CHOUETTE, 1999, 24 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 8,99 \$

Caillou envoie une lettre

- Ⓐ JOCELINE SANSCHAGRIN
- Ⓛ CINAR ANIMATION
- Ⓢ CAILLOU
- Ⓒ SAC À DOS
- Ⓔ CHOUETTE ET CINAR, 1999, 22 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 5,99 \$

Caillou apprécie beaucoup les moments qu'il passe avec son papa, notamment à faire de grandes promenades en auto. Mais voilà, son papa n'est pas toujours aussi disponible que Caillou le voudrait. Dans *Joue avec moi*, Caillou va apprendre, grâce au texte (didactique à souhait) de Christine L'Heureux, que la patience est souvent récompensée!

Caillou envoie une lettre : ce titre ne laisse pour sa part aucune place à l'imagination. Parce que sa maman se dit déçue de toujours recevoir des factures et jamais de lettres, Caillou décide (serez-vous surpris de l'apprendre?) de lui en envoyer une. Il s'agit ici d'une adaptation presque mot à mot, signée Joceline Sanschagrin, de l'épisode que plusieurs parents et enfants ont déjà pu voir à TéléToon.

Quant aux illustrations de *Joue avec moi*, Claude Lapière n'est pas Hélène Desputeaux. Ai-je besoin d'en dire plus? Caillou manque d'éclat, son père a, par moments, des traits disproportionnés. Dans *Caillou envoie une lettre*, les éditeurs se sont contentés de reproduire quelques planches des artistes de Cinar. Décevant, certes, mais les enfants reconnaîtront le Caillou «télévisuel» auquel ils se sont si rapidement habitués et qui me semble plus vivant que celui de M. Lapière.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire, Radio-Canada

1 Caillou dort chez son ami

2 Caillou se fait mal

- Ⓐ NICOLE NADEAU (ADAPT.)
- Ⓛ CINAR ANIMATION
- Ⓒ SAC À DOS
- Ⓔ CHOUETTE ET CINAR, 1998, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 5,99 \$

Caillou, pour la première fois, va passer l'après-midi et la nuit chez un ami. À l'heure du coucher, il s'ennuie de sa mère mais, au téléphone, celle-ci lui rappellera qu'il a son ourson Octave avec lui. Le bonheur!

Caillou fait une balade en vélo avec son père et tombe. Une égratignure lui fournira l'occasion de porter des pansements très décoratifs.

Je n'ai pas le câble; je n'ai donc jamais vu, au canal TéléToon, le nouveau visage de Caillou. Le jeune lecteur (ou plutôt le jeune à qui l'on fait la lecture) ne percevra sans doute pas la différence, mais, pour le parent ou surtout pour l'animatrice, le changement saute aux yeux. Disparues les couleurs et la vitalité qu'Hélène Desputeaux conférait à son petit Caillou; voici le Caillou nouveau, neutre et non signé.

Les illustrations sont des extraits du dessin animé, pas très expressifs et pas très inspirés. Les textes sont des «adaptations» de Nicole Nadeau; on y cherchera en vain quelque fantaisie que ce soit.

Je ne connais pas tous les aspects du litige opposant Hélène Desputeaux d'une part, les Éditions Chouette et leur diffuseur Héritage d'autre part, quant à la propriété intellectuelle du personnage. Ce que j'en vois, c'est le résultat, provisoire ou définitif : Caillou a perdu ce petit je-ne-sais-quoi,

20

ce petit supplément d'âme qui le rendait si attachant et si distinct. Ses albums, désormais, ce seront des tranches de vidéo appliquées sur du papier, une sorte de produit dérivé.

Au fond, c'est peut-être ça, le bogue de l'an 2000...

JEAN-DENIS DROLET, bibliothécaire

1 Bambou à l'école des singes

- (A) LUCIE PAPINEAU
- (I) DOMINIQUE JOLIN
- (C) À PAS DE LOUP
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1999, 32 PAGES, 5 À 6 ANS, 7,95 \$

Fiou! Je suis dans les patates ou quoi? Figurez-vous que j'ai eu de la difficulté à décoder cette phrase en quatrième de couverture : «Qui peut bien recevoir un petit humain nommé Bambou en guise de cadeau d'anniversaire? Mais un singe nommé Jeanne, voyons!» J'avais beau lire et relire cette phrase, je trouvais toujours qu'elle disait exactement le contraire de ce que raconte le livre. Et puis, j'ai enfin compris que je lisais «que» au lieu de «qui». Imaginez, si j'étais une lectrice débutante... Alors, sachez, sans l'ombre d'un doute, que Jeanne est le singe, et Bambou, l'humain et que c'est Jeanne qui recevra un petit ami humain en cadeau d'anniversaire. Elle l'emmènera avec elle au cœur de la jungle suivre des cours à l'école des Singes-Anges. Bambou passera pour le génie de la classe parce qu'il sera le seul à pouvoir compter les puces.

Dans cette histoire comportant fort peu de texte et s'adressant donc à des lecteurs vraiment débutants, ce sont les illustrations extraordinairement expressives et libérées de Dominique Jolin qui confèrent à cet album toute son effervescence. Il est bien amusant de voir l'humain, devenu animal de compagnie, s'accommoder des jeux et des abandons de sa maîtresse. Singes et humain se rendent à l'école en autobus scolaire qui est un hippopotame bien rond. Plusieurs espèces de singes sont illustrées, ce qui pourrait donner lieu à une recherche pour trouver le nom de chacune d'elles. Bambou porte chapeau haut de forme et

cravate, une cravate fort utile pour cacher sa nudité. Il y a beaucoup de détails à découvrir, des détails qui feront certainement sourire.

J'ai bien hâte de voir les autres titres qui paraîtront pour ce niveau de lecture. Il est à souhaiter qu'ils soient aussi débridés que celui-là.

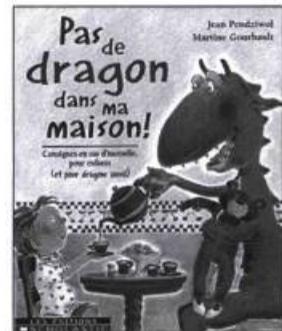
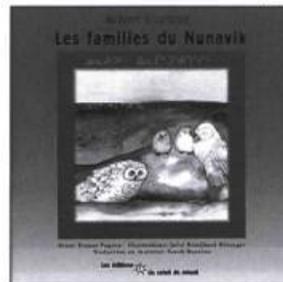
ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

2 Les familles du Nunavik

- (A) FRANCE PAQUIN
- (I) JULIE RÉMILLARD-BÉLANGER
- (T) SARAH BEAULNE
- (C) ALBUM ILLUSTRÉ
- (E) SOLEIL DE MINUIT, 1999, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Comme son titre l'indique, cet album présente les familles qui vivent dans le Grand Nord : familles de lemmings, de caribous, de bernaches, de lagopèdes... mais aussi familles d'Inuits. Pour chaque famille, une illustration reconstitue le milieu naturel dans lequel parents et petits évoluent. On y fait connaissance avec la toundra puisque, contrairement aux habituels clichés, toutes les espèces, sauf l'ours, sont représentées en été. Pour ce qui est de la famille inuite, on a choisi de laisser de côté folklore et traditions en illustrant ses membres à l'intérieur d'une maison. On y voit un jeune garçon assis par terre, dessinant sous le regard de son père, Adamie, pendant que sa mère, Elisapie, allaite les jumeaux. Le texte donne des explications claires sur les caractéristiques les plus facilement reconnaissables du mode de vie des espèces présentées. Le langage utilisé est simple, il pourrait être celui d'un enfant, peut-être de l'enfant inuit de la dernière page. Les aquarelles sont jolies, un peu naïves, parfois attendrissantes, sagement encadrées sur la page de droite alors que le texte, sur la page de gauche, défile sur trois ou quatre lignes en gros caractères, traduites plus bas en inuktitut. Un ouvrage soigné et attrayant, qui constitue une introduction à la vie au Nunavik.

GISÈLE DESROCHES,
consultante et animatrice en littérature jeunesse



3 Pas de dragon dans ma maison!

- (A) JEAN PENDZIWOL
- (I) MARTINE GOURBAULT
- (T) CHRISTIANE DUCHESNE
- (E) SCHOLASTIC, 1999, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 7,99 \$

Jouant à la fois avec l'imaginaire et la réalité, *Pas de dragon dans ma maison!* est un album fort sympathique qui explique, sans dramatiser mais avec sérieux, les consignes à respecter en cas d'incendie. Au premier coup d'œil, les illustrations, réalisées avec des crayons Prismacolor, séduisent par leurs teintes joyeuses et le mouvement des personnages. Le dragon, vert à souhait, et la petite fille aux cheveux ébouriffés forment un duo qui semble tout à fait bien accordé.

Par un beau matin d'été, une petite fille et sa maman vont prendre l'air sur la plage. Et voilà que la fillette rencontre un dragon qui devient vite son inséparable ami. Invité à partager le repas comprenant, entre autres, un cornichon trop poivré, le dragon éternue, lançant involontairement une flamme qui mettra le feu à la nappe et aux rideaux. Sauve qui peut! Pas le temps de rien prendre, il faut sortir, et vite, et aller vers le point de ralliement, appeler les pompiers à partir de la maison du voisin et, surtout, ne pas retourner à l'intérieur. Une fois les émotions passées, chacun trouve le temps d'aller voir le camion des pompiers.

Cet album a été créé avec un souci évident de faciliter la leçon. En plus d'une histoire écrite avec naturel et sans superflu, on a joint une comptine que les jeunes pourront retenir facilement ainsi qu'une liste de contrôle qui donnera l'occasion aux parents et aux éducateurs d'aborder tous les aspects de la sécurité en cas d'incendie. L'information peut sauver des vies parce qu'elle peut aider à limiter la panique.

Si jamais je rencontre un dragon et qu'il devienne mon ami, je ne l'inviterai certainement pas à prendre le thé chez moi. Non, nous resterons dehors... comme en a décidé la sage petite fille de ce livre, éliminant ainsi une cause potentielle d'incendie.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire



Le loup

- (A) MICHEL QUINTIN
 (I) MICHEL VILLENEUVE
 (C) CINÉ-FAUNE
 (E) MICHEL QUINTIN, 1999, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 14,95 \$

C'est étonnant tout ce qu'on peut apprendre en lisant quarante et une lignes de texte! C'est merveilleux comment on peut être plongé dans un autre univers grâce à des illustrations aux atmosphères troublantes! Oui, réellement, cet album efficace donnera aux jeunes un aperçu rapide de la vie des loups.

En quelques phrases bien ramassées, Michel Quintin dépeint le mode de vie de ce prédateur craint depuis la nuit des temps. Il y parle de son organisation sociale, du développement des petits, du choix des proies et donne une image juste du rôle du loup dans la nature. Michel Villeneuve a créé des images nerveuses, aux teintes dominantes de bleu et de brun qui se fondent ensemble, donnant des effets riches et lumineux. Le loup est souvent en gros plan et toujours en action, ce qui rend tout à fait l'instinct de chasseur de l'animal. L'illustrateur a fait déborder des éléments de la bande noire trouée rappelant une pellicule et qui encadre toutes les pages des albums de cette collection. Cela accentue l'effet de cinéma et nous place vraiment dans le rôle du spectateur. Même si une ou deux images me semblent peut-être un peu trop chargées, l'ensemble est fort bien maîtrisé.

Avec ce quinzième titre ayant pour but de faire découvrir les animaux aux enfants, la collection «Ciné-faune» des Éditions Michel Quintin occupe une niche particulière dans le paysage de la littérature jeunesse de vulgarisation des sciences naturelles. Une niche nécessaire.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

Caillou range ses jouets

- (A) JOCELINE SANSCHAGRIN (ADAPT.)
 (I) CINAR
 (S) CAILLOU
 (C) SAC À DOS
 (E) CHOUETTE, 1999, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 5,99 \$

Avant de pouvoir manger sa mousse au chocolat, Caillou doit absolument ranger ses jouets. Il les a éparpillés dans l'escalier, dans

l'allée du garage, dans la salle de bain. Tour à tour papa et maman le rappellent à l'ordre, et il peut enfin déguster cette fameuse mousse. Papa lui propose alors de lui fabriquer un coffre à jouets. Caillou l'aidera.

Créé par Hélène Desputeaux il y a plusieurs années, Caillou, grâce à l'excellence de cette artiste et à tous les produits dérivés conçus à partir des dessins de sa mère spirituelle, est maintenant un personnage bien connu des petits et de leurs parents. J'imagine sans peine que sa popularité a encore grandi depuis qu'il est devenu un héros de la télévision.

Malheureusement, en parcourant cet album aux couleurs primaires et appliquées platement, je constate que Caillou a perdu de sa fantaisie et qu'il doit plus que jamais répondre aux exigences de financiers aux dents longues. Caillou est un produit de consommation rentable et on le traite comme tel. Je me demande bien ce que penseraient réellement ses parents de le voir ainsi se faire manipuler et déposséder de sa candeur, de sa beauté, de sa légèreté et de sa personnalité. Sans doute trouveraient-ils les mots et la manière pour dire à leur enfant qu'il ne faut pas se laisser éblouir par le clinquant et que les qualités de cœur sont les plus précieuses. Ils savent toujours si bien passer leurs messages que Caillou les écouterait sûrement.

N'allez pas croire que je suis contre le succès. Au contraire. Je suis heureuse que des réalisations québécoises réussissent à s'imposer et à conquérir des marchés étrangers. Mais cela me désole de voir que, parfois, on n'hésite pas à niveler l'excellence et à pousser le créateur dans l'ombre dès qu'il y a une piastra à faire.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

4 Pépé, Flox et les chaussettes

- (A) MARISOL SARRAZIN
 (I) MARISOL SARRAZIN
 (C) À PAS DE LOUP
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1999, 32 PAGES, 6 ET 7 ANS, 7,95 \$

Lorsque «Grand Pépé sait-tout-tout» décide d'apprendre à son petit Flox tous les trucs pour devenir «un bon, un beau, un vrai petit chien parfait», il n'y va pas de main morte.

Et aujourd'hui, Pépé décide de lui donner un cours sur l'entretien des dents : mâchonnement de chaussettes, trouvées préalablement dans le panier à lessive, grignotage de souliers en cuir — c'est meilleur pour les dents —, masticage de jouets bien cachés dans le grenier. Mais l'exercice ne se termine pas là, il reste à cacher ces articles dans un endroit bien précis, en l'occurrence le jardin. Que reste-t-il alors des légumes quand Pépé et Flox se mettent à deux pour creuser? Thomas, le maître de Flox, en restera bouche bée.

Ce texte, qui prend des allures de comptine avec ses rimes et ses phrases répétitives, est admirablement soutenu par les illustrations de l'auteure. Des illustrations colorées et vivantes qui, tout en procurant un sentiment de douceur et de légèreté au lecteur, l'entraînent dans cet univers où les leçons ont un air de vacances.

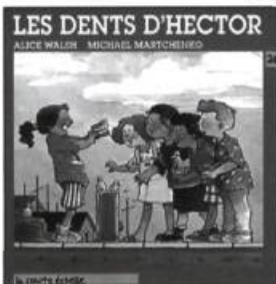
Voilà un aperçu d'un des quatre titres qui viennent de paraître dans une nouvelle collection chez Dominique et compagnie. La collection «À pas de loup» s'inscrit dans cette lignée d'albums agréables et humoristiques bien conçus, intelligents et qui exploitent des thématiques amusantes. Des romans accessibles qui offrent trois niveaux de lecture : «J'apprends à lire», «Je sais déjà lire» et «Je dévore les livres». Par ces indices de lecture, les enfants parcourent facilement les livres et ne se butent pas à des histoires ou à un vocabulaire trop ardu. Voilà un autre bon point pour la littérature de jeunesse, qui a besoin de ce genre de collection pour continuer d'assurer sa crédibilité.

MARIE FRADETTE, libraire

5 Alex, le petit joueur de hockey

- (A) GILLES TIBO
 (I) PHILIPPE GERMAIN
 (C) À PAS DE LOUP
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 1999, 32 PAGES, 7 ET 8 ANS, 7,95 \$

Alex ne fait partie d'aucune équipe de hockey, mais il ne rêve que d'une chose : posséder un équipement de hockey. Inlassablement, il en demande un à son papa, à sa maman, mais il obtient sans cesse la même réponse : cela coûte cher et ses parents souhaiteraient lui offrir ce cadeau avec l'aide de



toute la famille. Mais cousins et cousines, oncles et tantes, grand-père et grand-mère ne s'intéressent pas du tout à ce sport. Seul avec son rêve, mordu de hockey, avec un chandail de son père et des crayons-feutres, Alex se confectionnera un habit digne de ses espoirs et portant son nom. Touli, son chien, aura un foulard conçu sur le même principe. Il se dit alors que ce serait facile de connaître le prénom de tout le monde si chacun revêtait un chandail à son nom.

Gilles Tibo, par la répétition des doléances d'Alex et par la description de tous ses petits gestes reliés à sa passion, montre à quel point le rêve peut prendre de grandes proportions dans le quotidien d'un enfant. Le texte, facile à comprendre, suit avec logique le déroulement de la pensée d'un enfant. Les parents, dessinés par Philippe Germain, ont l'air fatigué ou de mauvaise humeur, ce qui me donne l'impression qu'Alex vit dans un milieu peu réjouissant et que le hockey le sort de sa grisaille. En fait, à part l'enfant et le professeur d'arts plastiques, tous les personnages ont des physionomies peu engageantes. Les illustrations ont toutefois beaucoup de mouvement.

Cette nouvelle collection chez Dominique et compagnie est très prometteuse. La maquette de couverture attire l'œil et la longueur des textes ainsi que la mise en pages ont été pensées afin d'encourager la lecture. Une collection à surveiller.

EDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

Simon et les déguisements

- (A) GILLES TIBO
- (I) GILLES TIBO
- (S) SIMON
- (E) LIVRES TOUNDRA, 1999, 24 PAGES, 3 À 6 ANS, 10,99 \$

Simon, ce charmant petit rêveur, nous revient dans une onzième aventure. Le récit est construit selon la même structure que dans les albums précédents. Cette répétition plaît beaucoup aux tout-petits. En leur permettant de prédire certains éléments du récit, elle les rend plus actifs lorsqu'on leur raconte l'histoire et facilite la lecture dans le cas du lecteur débutant ou autonome. Simon se présente et nous fait part de son désir : se déguiser. Quel que soit le déguisement qu'il

revêt, il rencontre chaque fois des ennus : déguisé en magicien, il veut transformer les animaux en lapins, mais ceux-ci se sauvent en le faisant tomber; déguisé en ours, les abeilles le poursuivent. Cette histoire est la première où l'on ne voit pas le cheval de bois de Simon : déguisé en chevalier, Simon chevauche... une tortue! Comme toujours, il est aidé de son amie Marlène et d'un personnage qui le guide dans la poursuite de son dessein, ici un clown. La personnalité de Simon et celle de Marlène s'affirment dans le déroulement de l'histoire. Pendant que Simon rêve, Marlène réfléchit : elle a l'idée d'organiser une grande fête costumée réunissant tous leurs amis. À travers tous ces déguisements, Simon tente de se rapprocher de la nature qui l'entoure, ce qui constitue en fait la quête commune à toutes ses aventures. Tibo utilise principalement des tons de vert, de brun et de violet pour ses illustrations d'une qualité toujours aussi irréprochable, nous offrant ainsi un album qui s'inscrit fort bien dans cette série.

CÉLINE RUFANGE, enseignante au préscolaire

1 Les dents d'Hector

- (A) ALICE WALSH
- (I) MICHAEL MARTCHENKO
- (T) RAYMONDE LONGVAL
- (C) DRÔLES D'HISTOIRES
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 24 PAGES, 2 À 7 ANS, 5,95 \$

La série «Drôles d'histoires», lancée en 1983 avec *Le bébé*, nous offre un vingt-quatrième titre : *Les dents d'Hector*. Michael Martchenko réalise les illustrations jouant constamment sur l'humour pour appuyer un texte modulé en crescendo. Si Robert Munsch a signé la majorité des titres de la série (seize sur vingt-quatre), il passe quelquefois la plume à d'autres, comme c'est le cas ici. Alice Walsh applique la formule «Drôles d'histoires» : une situation de départ collée au quotidien qui sera transformée en une suite de tableaux loufoques. Raymonde Longval assume une autre fois (vingt-trois sur vingt-quatre) la traduction française de ces histoires concoctées par des auteurs canadiens-anglais.

Dans *Les dents d'Hector*, Amélie propose à ses copains un butin «étonnant et impressionnant» : la prothèse dentaire de son on-

cle qu'elle a «empruntée» le temps de la sieste quotidienne de ce dernier! Pendant que, sur le quai, Félix, Caroline, Valérie et Antoine admirent les «dents d'Hector», celles-ci glissent des mains d'Amélie et tombent à l'eau. Et voilà qu'un gros poisson surgit et happe au passage les fameuses dents. Une mission, au premier abord impossible, incombe dès lors aux enfants : récupérer le bien d'Hector avant son réveil.

Le père de Félix, pêcheur de métier, explore sans succès l'horizon avec un quatrain bien inspiré; la mère de Caroline, dentiste de son état, est appelée à la rescousse et transforme le quatrain en une ode : elle en est quitte pour une méchante morsure. Vient alors le père de Valérie, policier, qui reprend l'incantation sur un mode autoritaire. Le père d'Antoine, maire de la ville, déclame le poème sur un ton racoleur, ajoutant promesses sur promesses. Devant leur échec, Amélie se retrouve seule avec son «gros» problème. Elle opte pour une version berceuse et fait au poisson une confidence qu'il aurait mieux aimer ignorer. Ouf! juste à temps pour remettre les dents d'Hector à leur place.

Ce nouveau titre de la collection «Drôles d'histoires» réunit, une autre fois, les éléments qui la caractérisent et qui garantissent son succès auprès de ses jeunes lecteurs : un fond légèrement irrévérencieux, un humour qui s'abreuve à la répétition de situations, des clins d'œil un brin critique à l'univers adulte, le tout scellé par les illustrations de Martchenko : celui-ci ne lésine ni sur le rendu caricatural des personnages et de leurs gestes ni sur les petits détails comme l'imprimé d'une chaussette ou la parodie du discours du maire par les oiseaux marins.

CLAIRE SÉGUIN, bibliothécaire

Pas de dodo sans doudou

- (A) NANCY WILCOX RICHARDS
- (I) WERNER ZIMMERMANN
- (T) CHRISTIANE DUCHESNE
- (S) ANTOINE
- (E) SCHOLASTIC, 1997, 22 PAGES, 5 À 7 ANS, 7,99 \$

Pour la première fois de sa vie, Antoine le fermier doit garder seul un enfant, Marie-Jeanne. La mère de la fillette lui laisse un sac rempli de jouets et une liste de recomman-

dations. Tout se déroule bien jusqu'au moment de la sieste de Marie-Jeanne. Antoine ne trouve pas l'indispensable doudou.

J'ai parcouru les pages de cet album avec un grand plaisir. Cette histoire toute simple est mise en valeur par le rythme et la structure répétitive du récit. Mais c'est surtout grâce aux illustrations qu'elle prend toute sa saveur. Les personnages très expressifs évoluent dans un décor qui nous présente de façon humoristique la vie à la ferme. Alors qu'Antoine et Marie-Jeanne cherchent partout la doudou, le petit cochon tout rose qui les accompagne voit très bien les deux ours qui s'amuse à les suivre en se cachant avec la précieuse couverture. Ainsi, au fil des pages, on s'amuse à retrouver les deux coquins et l'on se sent un peu complice de leurs espiègleries. On peut même les retracer dans les deux illustrations double page qui nous présentent une vue en plongée de toute la ferme. Espérons que Marie-Jeanne reviendra vivre d'autres aventures chez Antoine le fermier.

CÉLINE RUIFANGE, enseignante au préscolaire

Mala et la perle de pluie

- Ⓐ ADAPTATION DE GITA WOLF
- ① ANNOUCHKA GRAVEL GALDOUCHKO
- ② STEPHAN DAIGLE, MICHELLE ASSELIN
- Ⓔ ANNICK PRESS, 1996, 16 PAGES, 5 À 7 ANS, 16,95 \$

«Voici l'histoire du démon, de la perle de pluie et d'une fillette. Quel genre de fillette? Une fillette comme toi», dit la conteuse, pointant du doigt Mina qui riait, heureuse qu'on la remarque.»

Inspirée d'un conte folklorique de l'Inde et adaptée du film de Girija de Madhyam, l'histoire nous raconte la vie d'une fillette qui, pour combattre le démon et rapporter la perle de pluie, doit se changer en garçon. Tradition à l'état pur, sans autre porte de sortie que des marraines au pouvoir magique. Mais au-delà de l'histoire elle-même, il y a la petite Mala, maintenant Amal, qui essaie tant bien que mal de vivre avec un esprit et un corps de garçon. Chemin faisant, elle découvre en elle des capacités inexploitées qui lui permettent de surmonter les embûches jusqu'à faire disparaître Amal et reprendre possession de son corps de fillette.

Les illustrations nous transportent dans un univers magique, mythique. Chaque il-

lustration apparaît comme un filigrane multicolore où détails, textures, décors, personnages et animaux s'entremêlent pour ne faire qu'un.

Pour bien décrire ce livre, il faut parler de tradition, mais aussi de simplicité. Autant dans l'histoire que dans le propos, pourtant si complexe! Aucune arrogance ou revendication féministe. Au contraire, on y rencontre une petite fille fort attachante qui découvre qu'être une femme peut aller au-delà du rôle traditionnel qui lui est imposé. Et elle réussit même à en convaincre le roi, qui lui offre de gouverner la moitié de son royaume!

DOMINIQUE GUY, designer graphique

Mini-romans

1 C'est de la triche !

- Ⓐ PAULE BRIÈRE
- ① JEAN MORIN
- Ⓒ LES ENQUÊTES DE JOSÉPHINE LA FOUINE
- Ⓒ BORÉAL MABOUL
- Ⓔ DU BORÉAL, 1999, 56 PAGES, 6 À 8 ANS, 8,95 \$

Paule Brière a choisi de mettre au goût du jour la fable *Le lièvre et la tortue* de Jean de La Fontaine, tout en conservant à la tortue son rôle de gagnante.

Dame Tortue supplante messire Lelièvre, et cela, même si elle arrive en cinquième place devant un lièvre essoufflé et en pyjama. Ayant toujours franchi le fil d'arrivée en premier depuis les débuts de la course, le perdant, frustré, s'exclame : «C'est de la triche!» Une enquête est ouverte et ce sera la perspicace Joséphine la Fouine qui la mènera rondement. Horreur! Afin de gagner, messire Lelièvre emploie des moyens peu orthodoxes depuis des années. Ah! Le méchant!

J'avais analysé le premier roman de cette série. Le deuxième suit le même chemin. Texte honnête et facile à comprendre, bon rythme, vocabulaire adapté à la tranche d'âge incitent l'enfant à poursuivre sa lecture jusqu'à la dernière page... où il devra, à son tour, mener l'enquête.

La présentation soignée, la couverture et les pages souples, les nombreuses illustrations, la typographie aérée font des petits romans de «Boréal Maboul» des livres atti-

rants, de jolis objets agréables à tenir ou à traîner dans le sac à dos. Partout.

Que dire de plus?

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

2 Les pièges de Clémentine

- Ⓐ CHRYSTINE BROUILLET
- ① DANIEL SYLVESTRE
- Ⓒ CLÉMENTINE
- Ⓒ PREMIER ROMAN
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 1999, 64 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Gustave a une amie bien spéciale, une lutine du nom de Clémentine qu'il cache sous sa casquette, dans son sac d'école ou dans une boîte à chaussures. Une nuit, Clémentine entend des bruits de ses quatre oreilles et réveille son copain. C'est grâce à la petite lutine que les voleurs tomberont dans les différents pièges que le père de Gustave leur avait tendus.

Voilà l'histoire charmante d'un petit garçon sensible qui, sous les traits de Daniel Sylvestre, pourrait être le frère à lunettes de Zunik.

Ce titre, le vingt et unième roman de Chrystine Brouillet à La courte échelle, est le deuxième de la série «Clémentine». Le monde des miniatures et microcosmes plaît toujours aux enfants et cette petite lutine ne fera pas exception. Je regrette, par contre, qu'une auteure comme Brouillet utilise encore des clichés tels que «les émotions, ça creuse l'appétit» (p. 60). Son sens du récit, son écriture vive et ses suspenses bien menés serviront toujours bien ses publics. Les lecteurs débutants seront encore une fois captivés par ce titre de la meilleure collection de La courte échelle.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

3 Mon amie Clémentine

- Ⓐ CHRYSTINE BROUILLET
- ① DANIEL SYLVESTRE
- Ⓒ CLÉMENTINE
- Ⓒ PREMIER ROMAN
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 64 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Tout le monde a déjà découvert un oiseau un peu étourdi et à l'aile brisée gisant sous une fenêtre qu'il a prise pour la continuité du paysage... Mais tout le monde n'a pas

